

Jean-René Ladmiral

30 ans de traductologie de langue française Éléments de bibliographie

En complément à l'article de Marc B. de Launay, Jean-René Ladmiral, spécialiste reconnu des questions de traductologie, éclaire le destin particulier de la réflexion sur la traduction en France et dans l'espace culturel francophone.

Sans être à proprement parler le plus vieux métier du monde, la traduction est une pratique très ancienne. Corollairement, la réflexion sur la traduction elle-même renvoie à toute une tradition, dont on peut faire remonter les origines à Cicéron et qui ne s'est jamais interrompue. Paradoxalement, la traduction semble souvent « aller de soi » et ne pas mériter de retenir l'attention, mais elle constitue en même temps un objet de spéculations théoriques tout à fait spécifique. Ainsi verra-t-on certaines époques s'interroger sur elle avec une particulière acuité : c'est le cas depuis près d'un demi-siècle en France et dans l'espace culturel d'expression française. C'est à en baliser le champ que s'attache la présente bibliographie – avec, bien sûr, toutes les précautions d'usage touchant l'impossibilité d'être exhaustif.

En première approximation, je dirais qu'il y a (au moins) *cinq* intérêts de connaissance concernant la traduction, et cinq sous-ensembles de publications correspondants : ce sont les domaines que j'appellerais scientifique et culturel, mais aussi professionnel, didactique et techno-informatique de la littérature « traductologique ».

Il y a d'abord un axe de publications qu'on pourra dire *scientifique* (au sens élargi où c'est de sciences humaines qu'il s'agit, bien sûr). C'est le domaine propre

de la *traductologie*. D'une façon générale, la *linguistique* est ici la science rectrice et fournit à la traductologie l'essentiel des conceptualisations dont elle a besoin, comme aussi l'approche méthodologique qui s'est montrée jusqu'à présent la plus féconde. Au point qu'on a longtemps rangé les travaux traitant les problèmes de la traduction sous l'étiquette de la *Linguistique Appliquée* (avec la double majuscule d'un anglicisme, censé faire ici syntagme), « dans le même sac » que la pédagogie des langues ; et ce n'est qu'assez récemment (en français du moins) qu'a été créé le terme même de *traductologie*, encore un néologisme, pour désigner l'ensemble des études sur la traduction. C'est cette traductologie à dominante linguistique qui, par construction, a donné et donne lieu à l'essentiel des publications – comme on le voit dans la présente bibliographie. A côté de cela, on voit maintenant poindre une recherche qui relève plutôt de la psychologie cognitive et s'efforce d'analyser « ce qui se passe dans la tête des traducteurs » (H. P. Krings), en prenant comme objet d'étude proprement scientifique les processus psycholinguistiques qui sont à l'œuvre quand un traducteur traduit (ou plus volontiers et plus aisément, à vrai dire, quand un interprète interprète). Mais on n'a encore affaire là qu'aux éléments isolés d'une recherche inchoative.

Plus généralement, il convient de noter qu'une discipline (ou une sous-discipline) apparemment aussi jeune que peut l'être la traductologie a elle-même déjà une histoire, comme je me suis attaché à le mettre en évidence en proposant une périodisation à quatre termes (1). C'est ce que j'appelle *cum grano salis* mon « quatrain traductologique » (auquel fait allusion Marc B. de Launay ici-même). Pour être plus explicite, j'entends qu'il convient de distinguer quatre modes de traductologie qui s'inscrivent dans l'histoire :

- la préhistoire d'une traductologie *prescriptive* ou normative, regroupant les études à caractère pédagogique et empirique, voire certains essais traditionnellement littéraires et philosophiques : ce serait la traductologie « d'avant-hier » ;

- la traductologie *descriptive*, correspondant à toute la production linguistique (descriptive ou contrastive) dont il vient d'être question, où l'on peut voir déjà sans doute la traductologie « d'hier » ;

- une traductologie *inductive* ou « scientifique » (*stricto sensu*), correspondant à l'étude empirique, voire expérimentale – dans la perspective d'une psycholinguistique cognitiviste qui vient d'être évoquée – des processus mentaux que met en jeu l'activité traduisante (écrite ou « orale ») ; mais on n'y peut voir encore que ce que j'ai appelé la traductologie « de demain » ;

- enfin, là où je verrais la traductologie « d'aujourd'hui », c'est dans ce que j'appelle une traductologie *productive*, dont tout le discours et tout le travail de

(1) Jean-René Ladmiral, « Traductologiques », in Marie-José Capelle, Francis Debyser et Jean-Luc Goester (éds.), *Retour à la traduction* : n° spécial de la revue *Le Français dans le monde*, août-sept. 1987, pp. 18-25.

théorisation n'irait qu'à faciliter le travail du traducteur, à lui fournir des « théorèmes pour la traduction » (comme je me suis risqué moi-même à tenter de le faire).

Au-delà du domaine « scientifique » des publications strictement traductologiques, il existe aussi un intérêt que j'appellerai *culturel* pour la traduction. S'il retient moins l'attention des chercheurs et des professionnels, il trouve en revanche un écho certain dans la société, auprès de ce qu'il est convenu d'appeler le grand public cultivé ; et c'est bien sûr cette dimension de la traduction qui nous occupe au premier chef, nous traducteurs littéraires. Il s'agit là, en effet, avant tout des problèmes délicats que pose la traduction littéraire, et spécialement la traduction poétique. Mais il faudra aussi y subsumer la traduction philosophique, avec les enjeux proprement essentiels qui sont les siens – et dont la récente controverse autour des différentes traductions françaises de Heidegger, par exemple, permet de prendre la mesure. On n'oubliera pas non plus que les textes fondateurs des sciences humaines, et plus particulièrement de la psychanalyse, posent à la traduction des problèmes dont les enjeux sont tout aussi fondamentaux, et ne sont pas moins « chargés » – comme en témoignent les polémiques récentes qu'a déclenchées la retraduction des *Oeuvres complètes* de Freud (cf. A.T.L.A.S. 1988).

Il semblerait même que cet intérêt « intellectuel » pour la traduction ait pris une importance telle que le domaine culturel des publications sur le sujet tende à occuper le devant de la scène en France depuis plusieurs années. Ainsi en fait foi la présente bibliographie, puisque plus du tiers des titres cités relève de ce domaine. Il y a là quelque chose d'un peu particulier à l'espace culturel francophone – pour ainsi dire une version traductologique de « l'exception française ». Ici-même, encore, Marc B. de Launay en esquisse une explication. Au demeurant, on peut y voir une survivance, quelques « beaux restes » d'une culture qui n'en finit pas de mourir. Mais ce serait pécher par excès de « réalisme » : bien sûr, ce serait méconnaître l'essentielle dimension culturelle qui fait l'humanité de l'Homme – ce que dit bien le mot au pluriel, dans l'expression « faire ses humanités » – mais il m'apparaît aussi qu'en l'espèce, les études « scientifiques » sur la traduction de langue française n'auraient pas la fécondité qu'elles ont s'il n'y avait pas en elles encore quelque chose de cette dimension culturelle, c'est-à-dire spéculative et littéraire. Sans doute la traductologie ne nous apprend-elle quelque chose du réel que traversée par un projet philosophique et esthétique. Aussi convenait-il de réintégrer dans une bibliographie comme celle-ci un certain nombre d'essais littéraires et philosophiques désormais classiques.

C'est essentiellement à ces deux domaines de la littérature sur la traduction, que j'ai appelés scientifique et culturel, qu'est consacrée cette bibliographie. Sauf exceptions ponctuelles (explicables par d'autres raisons), donc, on n'y trouvera guère de titres relevant des trois autres domaines qu'il est possible de distinguer en cette affaire.

Il y a, en effet, un domaine *professionnel* de la traduction : on y trouverait des publications excessivement nombreuses concernant notamment la traduction technique, le lien existant entre traduction et terminologie, les aspects institutionnels de la traduction dans les instances internationales, le travail de l'interprète (traducteur « oral »), etc. Mais il conviendra de noter aussi au passage qu'au-delà de cet effet publicitaire, c'est encore dans le domaine francophone qu'est assurée avec le plus d'efficacité la formation des traducteurs professionnels : à Paris (deux fois, avec l'E.S.I.T. et l'I.S.I.T.), à Genève, à Mons, à Bruxelles... sans parler de tout ce qui se fait au Canada (plus précisément, au Québec).

J'aurais aussi pu ajouter un axe *didactique*, s'agissant de la formation des traducteurs d'une part, des fonctions de la traduction dans la didactique des langues d'autre part, et du rapport différentiel qu'entretiennent ces deux dernières questions.

Enfin, il est clair qu'il fallait de même écarter ici les nombreuses publications, très vite dépassées, d'ordre technique et informatique concernant la traduction : il y a là un vaste continuum qui englobe maintenant la *traduction automatique* (T.A.), la traduction assistée par ordinateur (T.A.O.), le poste de travail informatisé pour le traducteur, l'utilisation du traitement de texte, etc. (2)

Par ailleurs, si je viens d'écarter la traduction technique et si, plus haut, je nous ai tous étiquetés globalement comme traducteurs littéraires, ce n'est pas que je pense que nous devons nous contenter de la dichotomie binaire classique opposant la « traduction technique » et la « traduction littéraire », ces dernières étant entendues en un sens excessivement large où elles désignent moins des catégories proprement traductologiques (ou linguistiques) que des clivages socio-professionnels et économiques. C'est pourquoi j'avais proposé une typologie de la traduction à *trois* termes, à laquelle Marc B. de Launay fait rapidement référence ici (3).

Par traduction « technique » ou « spécialisée », voire « professionnelle », on entendra la traduction des textes informatifs, où le langage a essentiellement une fonction désignative de représentation et qui sont centrés sur des objets réels, c'est-à-dire sur ce que le jargon linguistique appelle le *référent*. Mais il conviendra de préciser en quel sens on parle de « traduction littéraire ». Au sens strict, il s'agit de traduire des textes privilégiant la fonction expressive du langage qui fait fond sur la forme du « signifiant », voire sur la « signification », et met en jeu la polyphonie des *connotations*. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il convenait de distinguer un troisième mode de traduire, correspondant à la traduction philosophique et, plus généralement,

(2) Encore qu'aux Quatrième Assises de la Traduction Littéraire en Arles (A.T.L.A.S. 1987), Françoise Cartano n'ait pas craint de consacrer toute une table ronde, avec débat, à « L'informatique : un nouvel outil pour les traducteurs littéraires », qui occupe près d'une quarantaine de pages dans les *Actes* : Arles, Actes Sud, 1988, pp. 115-151.

(3) Voir l'étude que j'ai publiée dans la revue *Langue française*, n° 51, sept. 1981, pp. 19-34.

à la traduction du « discours théorique » (notamment des sciences humaines) : car il s'agit là de traduire des textes centrés sur le *signifié*, le langage y ayant la fonction d'un « métalangage », c'est-à-dire d'un discours qui n'a d'autre référent dans le réel que ses propres signifiés, que le texte a lui-même engendrés. Au sens large, la traduction « littéraire » subsume ces deux derniers modes de traduire : c'est ce que le regretté Antoine Berman avait appelé « la traduction des œuvres ».

Cela dit, il existe une ligne de partage qui oppose les traducteurs littéraires que nous sommes (au sens strict comme au sens large, qui viennent d'être définis), et qui nous opposait Antoine et moi, c'est l'antinomie qui existe entre *deux* options fondamentales en traduction (littéraire). Il y a pour ainsi dire deux « camps » : d'un côté, ceux que j'ai appelés les *sourciers*, qui sont des littéralistes ; et de l'autre, ceux que j'ai appelés les *ciblistes*, qui sont des « réécrivains ». Mais il est vrai que cette dichotomie conceptuelle, dont j'ai pu constater avec satisfaction qu'elle était plus ou moins passée dans l'usage, a parfois prêté à malentendus et à polémique : c'est pourquoi il conviendra que j'y revienne plus tard ; mais je ne voudrais pas conclure avant d'avoir au moins précisé explicitement où j'ai thématiqué ces deux concepts problématiques pour la première fois (4).

Enfin, je conclurai sur l'indication d'une idée-force qui m'est finalement apparue essentielle au terme d'une décennie de pratique traduisante et de réflexion « traductologique ». C'est en somme que la traduction est un dispositif d'auto-analyse de ce qui fait la nature de notre *rapport à l'écrit*. Il y a là quelque chose de fondateur au sein de la tradition bi-millénaire qui est la nôtre et qui nous traverse, en dépit d'un travail de sécularisation (dont Marc B. de Launay a indiqué au passage l'importance ici). Au point que j'ai cru devoir hasarder le postulat d'un « inconscient » religieux et travailler à définir une *théologie de la traduction* (5). C'est dire combien, même s'il n'est absolument pas requis un savoir théorique préjudiciel à la pratique du traducteur, celle-ci ne saurait véritablement partir de zéro...

(4) « Sourciers et ciblistes », in *Revue d'esthétique*, n° 12 (1986), pp. 33-42.

(5) Là encore, les limites imparties à la présente étude bibliographique m'imposent de m'en tenir à l'indication des références de quelques travaux que j'ai publiés dans ce domaine : « Entre les lignes, entre les langues », in *Revue d'esthétique*, n° 1 (1981), pp. 67-77 ; « Enjeux métaphysiques de la traduction – à propos d'une critique de Walter Benjamin », in *Le Cahier* du Collège international de philosophie, n° 6 (1988), pp. 39-44 ; « La traduction prolifère ? – Sur le statut des textes qu'on traduit », in *Meta*, n° 1/1990, pp. 102-118 ; « Pour une théologie de la traduction », in *TTR*, n° 2/1990, pp. 121-138.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLARD, Michel, *La Traduction : de l'anglais au français*, Paris, Nathan, 1987 (coll. Nathan-Université).
– (éd.), *La Traduction de la théorie à la didactique*, Presses Universitaires de Lille III, 1984.
- BATAILLON, Laure, *Traduire, Écrire*, Paris, Arcane – 17 – A.T.L.A.S. ATLF, 1991.
- BEDARD, Claude, *La Traduction technique : principes et pratiques*, Montréal, Linguattech, 1986.
- BERMAN, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984 (coll. Les Essais, n° CCXXVI).
– et alii, *Les Tours de Babel*, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, 1985.
- BRISSET, Annie, *Sociocritique de la traduction. Théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*, Montréal, Les Éditions Balzac, 1990 (coll. L'Univers du discours).
- BOURGUIGNON, André, Pierre COTTET, Jean LAPLANCHE, François ROBERT, *Traduire Freud*, Paris, P.U.F., 1989.
- CANAVAGGIO, Jean et Bernard DARBORD (éds.), *La Traduction*, Actes du XXIII^e congrès de la société des Hispanistes français (Caen, 13-15 mars 1987), Centre de publications de l'Université de Caen, 1989.
- CARY, Edmond, *Comment faut-il traduire ?*, Lille, P.U.L., 1986.
– *La Traduction dans le monde moderne*, Genève, Georg, 1956.
- CAYRON, Claire, *Sésame pour la traduction. Une nouvelle de Miguel Torga*, Bordeaux, Le Mascaret, 1987.
– (éd.), *Laure Bataillon : Sur la traduction*, Actes-Sud, 1991.
- Collectif (B.E.L.C.), *La Traduction*, Actes des Rencontres autour de la traduction (11-14 mars 1986), Paris, B.E.L.C., 1986.
- CONTAMINE, Geneviève (éd.), *Traduction et traducteurs au Moyen-Âge*, Actes du colloque international du C.N.R.S. organisé à Paris, Institut de recherche et d'histoire des textes, les 26-28 mai 1986, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1989.
- DELAVERNAY, Emile, *La Machine à traduire*, Paris, P.U.F., 1959 (coll. Que Sais-je ? n° 834).
- DELIGNE, Alain, *Traduire le traduit. A propos d'Un mot pour un autre de Jean Tardieu*, Bonn, Romanistischer Verlag (Jakob Hillen), 1991 (Abhandlungen zur Sprache und Literatur, n° 32).
- DELISLE, Jean, *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980.
- DURIEUX, Christine, *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, Didier Érudition, 1988 (coll. « Traductologie », n° 3).

- ETKIND, Efim, *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, traduit par Wladimir Troubetzkoy avec la collaboration de l'auteur, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1982.
- FLAMAND, Jacques, *Écrire et traduire : sur la voie de la création*, Ottawa, Édition du Vermillon, 1983.
- FOLKART, Barbara, *Le Conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*, Montréal, Les Éditions Balzac, 1991 (coll. L'Univers du discours).
- GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Gap, Ophrys, 1981.
- GRELLET, Françoise, *Apprendre à traduire*, Presses Universitaires de Nancy, 1991.
- HENRY, Françoise E.E., *Saint-Léger Léger traducteur de Pindare*, Paris, Gallimard, 1986.
- HULST, Lieven d', *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Presses Universitaires de Lille, 1990.
- HURTADO ALBIR, Amparo, *La Notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Érudition, 1990 (coll. « Traductologie », n° 5).
- LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979 (Petite Bibliothèque Payot, n° 366).
- LADMIRAL, Jean-René et Edmond Marc LIPIANSKY, *La Communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989 (Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation).
- LARBAUD, Valery, *Sous l'Invocation de Saint Jérôme*, Paris, Gallimard, 1946 (N.R.F., coll. blanche).
– *De la traduction*, Arles, Actes Sud, 1984 (cf. titre préc.).
- LAROSE, Robert, *Théories contemporaines de la traduction*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1989.
- LAVAUULT, Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues. Apprendre une langue en apprenant à traduire*, Paris, Didier Érudition, 1986 (coll. « Traductologie », n° 2).
- LEDERER, Marianne, *La Traduction simultanée. Expérience et théorie*, Paris, Minard-Lettres modernes, 1981 (coll. Cahiers Champollion).
– (éd.), *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris, Minard-Lettres modernes, 1990 (coll. Cahiers Champollion).
- MAILLOT, Jean, *La Traduction scientifique et technique*, Paris, Eyrolles, 1969.
- MALBLANC, Alfred, *Stylistique comparée du français et de l'allemand. Essai de représentation linguistique comparée et essai de traduction*, Paris, Didier, 1961 (Bibliothèque de stylistique comparée, n° 1).
- MARGOT, Jean-Claude, *Traduire sans trahir*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1979.

- MESCHONNIC, Henri, *Les Cinq Rouleaux*, Paris, Gallimard, 1970.
 – *Épistémologie de l'écriture et Poétique de la traduction : Pour la Poétique II*, Paris, Gallimard, 1973 (coll. Le Chemin).
 – *Poésie sans réponse : Pour la Poétique V*, Paris, Gallimard, 1978 (coll. Le Chemin).
- MOUNIN, Georges, *Les Belles Infidèles*, Paris, Cahiers du Sud, 1955.
 – *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
 – *La Machine à traduire. Histoire des problèmes linguistiques*, la Haye, Mouton, 1964.
 – *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1976 (coll. Psychologie et sciences humaines, n° 60).
- PERGNIER, Maurice, *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Thèses d'État présentée devant l'Université de Rennes II (1976), Atelier de reproduction des Thèses (Université de Lille III), diffusion Librairie Honoré Champion, Paris, 1978.
- ROZAN, Jean-François, *La Prise de notes en interprétation consécutive*, préf. R. Confino, Genève, Georg, 1956 (Publications de l'École d'interprètes de l'Université de Genève).
- SELESKOVITCH, Danica, *L'Interprète dans les conférences internationales. Problèmes de langage et de communication*, Paris, Minard-Lettres modernes, 1968 (coll. Cahiers Champollion).
 – *Langage, langue et mémoire. Étude de la prise de notes en interprétation consécutive*, Paris, Minard-Lettres modernes, 1975 (coll. Cahiers Champollion).
- SELESKOVITCH, Danica et Marianne LEDERER, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition, 1984 (coll. « Traductologie », n° 1).
 – *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier Érudition, 1989 (coll. « Traductologie », n° 4).
- SERRES, Michel, *La Traduction : Hermes III*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974 (coll. « Critique »).
- SIMON, Sherry, *L'Inscription sociale de la traduction au Québec*, Québec, Office de la langue française, 1989.
- TATILON, Claude, *Traduire : Pour une pédagogie de la traduction*, Toronto, Éditions du G.R.E.F., 1986 (coll. Traduire, Écrire, Lire).
- TRUFFAUT, Louis, *Problèmes linguistiques de la traduction allemand-français*, Guide de l'étudiant et du praticien, Munich, Hueber, 1983.
- VINAY, J.-P., DALBERNET, J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (nouvelle édition revue et corrigée), Paris, Didier, 1973.
- ZUBER, Roger, *Les « Belles Infidèles » et la formation du goût classique. Perrot d'Ablancourt et Guez de Balzac*, Paris, Armand Colin, 1968.

Numéros spéciaux de revues
(par ordre chronologique)

- Langages* (Paris, Didier-Larousse), n° 28, déc. 1972 : « La traduction », éd. Jean-René Admiral.
- Change* (Paris, Seghers-Laffont), n° 14, fév. 1973 : « Transformer, traduire », éd. Léon Robel et Haroldo de Campos ; n° 19, juin 1974 : « La traduction en jeu », éd. Léon Robel et Jacques Roubaud.
- Études de Linguistique Appliquée* (Paris, Didier), nouvelle série, n° 12, oct.-déc. 1973 : « Exégèse et traduction », éd. Danica Seleskovitch ; n° 24, oct.-déc. 1976 : « Traduire : les idées et les mots », éd. Danica Seleskovitch.
- Revue Canadienne de Littérature Comparée*, VII, n° 2, printemps 1980 : « Translation - La traduction ».
- Le Français moderne* (Paris, Hachette), n° 4/1980, éd. Maurice Pergnier.
- Encrages*, n° 4-5, printemps-été 1980 : « Poésie/Traduction », éd. Jacques Darras et Guy Leclercq.
- Lectures* (Bari, Dedalo), n° 4-5, août 1980 : « Traduzione tradizione », éd. Vito Carofiglio.
- Langue française* (Paris, Larousse), n° 51, sept. 1981 : « La Traduction », éd. Jean-René Admiral et Henri Meschonnic.
- L'Âne*, Le Magazine freudien (Paris, diffusion Seuil), n° 4, fév.-mars 1982 : dossier « Confessions des traducteurs », éd. Marie-Christine Hamon ; n° 34, avr.-juin 1988, n° 35, juil.-sept. 1988 et n° 36, oct.-déc. 1988 : 3 dossiers sur les *Oeuvres Complètes* de Freud en français ; n° 50, avr.-juin 1992 : dossier « Le sens dans le texte ».
- Théâtre public*, n° 44, mars-avr. 1982 : « Traduire », éd. Georges Banu.
- L'Écrit du temps* (Paris, Les Éditions de Minuit), n° 7, été 1984 : « La décision de traduire : l'exemple de Freud ».
- Contrastes*, n° T2, déc. 1985, Actes du colloque : « Humour et traduction », éd. Anne-Marie Laurian.
- Colloquium Helveticum* (Université de Lausanne), n° 3, 1986 : « Sur la traduction ».
- Revue d'esthétique* (Toulouse, Privat), n° 12 (1986) : « La traduction », éd. Jean-René Admiral.
- Les Langues modernes*, n° 1/1987 : « Traduire », éd. Gérard Hardin.
- Le Français dans le monde* (Paris, Hachette), août-sept. 1987, n° spécial : « Retour à la traduction », eds. Marie-José Capelle, Francis Debyser et Jean-Luc Goester.
- Le Cahier du Collège International de Philosophie* (Paris, Osiris), n° 6 (1988) : dossier « La traduction », éd. Charles Alunni.

Le Coq-Héron, n° 105 (1988) : « Traduction et psychanalyse », éds. Georges Kassaï et Jean-René Ladmiral.

Revue de Métaphysique et de Morale (Paris, Armand Colin), n° 1, 1989 : « La traduction philosophique », éd. Marc B. de Launay.

La Traduction plurielle, Textes réunis et présentés par Michel Ballard, Presses Universitaires de Lille, 1990.

Nouveaux Cahiers de la Comédie Française, n° 2/1991.

Revues consacrées spécifiquement à la traduction

META, Journal des traducteurs (Les Presses de l'Université de Montréal).

Palimpsestes, (Revue du Centre de recherches en traduction et stylistique comparée de l'anglais et du français), Service des publications de l'Université de la Sorbonne nouvelle – Paris III : 6 Numéros à thèmes parus avec fascicules de Textes de références correspondants.

La Traductière, Paris (éd. Jacques Rancourt).

TTR, Traduction, Terminologie, Rédaction (Montréal, Université Concordia).

Babel, comme on sait, a connu des fortunes diverses...

D'une façon générale, d'innombrables associations et syndicats, ou instituts de formation de traducteurs et d'interprètes éditent leur revue... Parmi d'autres, signalons : *Équivalences* (Revue de l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes de Bruxelles).

Enfin – conformément à la traditionnelle prétérition – il n'est pas nécessaire de signaler aux lecteurs de *TransLittérature* les différents volumes d'Actes des Assises de la Traduction Littéraire en Arles (A.T.L.A.S.), qui paraissent chaque année chez Actes Sud.